

Les grandes figures combières d'autrefois – 28 – les Dupuis, une dynastie d'imprimeurs (XIXe – XXe siècle)

Précisons tout d'abord que la Feuille d'avis de la Vallée de Joux ne fut pas créée par la famille Dupuis. On sait ainsi qu'elle est due à l'initiative du comité du Cercle des Amis du Brassus, société philanthropique créée en 1826 qui en eut l'idée en 1837. Le journal naît l'année suivante, en 1838, imprimé par le procédé manuscrit de l'autographie, procédé qui permet de reproduire par impression un écrit tracé avec une encre spéciale. Il s'était alors créé la Société des Actionnaires de l'Autographe qui fit appel au régent Dumas pour s'occuper de la rédaction et de l'impression de ce nouveau journal dont le premier numéro paraît donc en 1838.

La tâche fut probablement trop lourde pour ce premier réacteur et imprimeur, ainsi que pour son successeur direct, Eugène Constant Lecoultré. Le journal cessa bientôt de paraître. C'est alors que le Cercle des Amis du Brassus décida de mettre au concours le poste de rédacteur-imprimeur de la Feuille d'Avis. Se présenta François Dupuis de Gressy, ouvrier typographe qui monta de Lausanne pour s'établir au Brassus. La Feuille d'Avis de la Vallée, en raccourci FAVJ, était véritablement lancée pour poursuivre sa brillante carrière encore aujourd'hui.

Les Dupuis arrivent donc dans notre région en 1840. Quatre générations d'imprimeurs se succéderont : François Dupuis (1808-1864) – Jules Dupuis (1848-1911) – Edward Dupuis (1876-1932) – Roland Dupuis (1906-1979). A la suite du décès du dernier de la lignée resté sans succession, la FAVJ sera reprise par Philippe Baudat qui transféra le journal du Sentier où il s'était établi, au Brassus, puis du Brassus à l'Orient.

L'histoire de la Feuille d'Avis fut brillamment retracée par différents rédacteurs et historiens :

1. Louis Benjamin Audemars-Valette (19 avril 1850 – 2 avril 1932), Histoire du Brassus, récit historique sur la fraction de commune et la paroisse du Brassus dès la fondation des couvents de la Vallée de Joux à nos jours. Texte des années 1930, édité pour la première fois par l'Imprimerie Dupuis SA – Le Brassus, en 1996. Les débuts de la FAVJ sont traités dans le cadre de l'histoire du Cercle des Amis du Brassus, pp. 81-82. On découvrira les propos de cet excellent historien local plus bas.
2. FAVJ du 19 septembre 1940. Articles intitulés : Le centenaire de la Feuille d'Avis de la Vallée, 1840-1940. Présence du rédacteur en titre : Géo, soit Olivier Giriens, et de L.-E. Pignet pour le texte : Les débuts de la Feuille d'Avis de la Vallée. Articles à découvrir plus bas.
3. FAVJ du 13 décembre 1990. Numéro spécial du cent cinquantième anniversaire, 1840-1990. Articles consacrés plus spécialement à la FAVJ

dus à la plume de Jacky Reymond qui retrace l'histoire de ce journal tout en nous offrant ses : Souvenirs d'un apprenti typographe. Précisons ici que ce numéro spécial de la FAVJ est exceptionnel et que vu la qualité des articles et le nombre de ceux-ci, il peut s'apparenter à un véritable ouvrage.

4. Dumas et LeCoultré, L'année 1838 de la Feuille d'Avis de la Vallée, Editions le Pèlerin, Collection « Etudes et documents » no 53, 2000. Cette brochure de 100 pages, après une introduction et la reprise du no FAVJ du 19 septembre 1940, propose en reprint le prospectus Dumas, ainsi que tous les numéros de l'année 1838 dus au même rédacteur et éditeur. En finale quelques numéros de la Feuille du XIXe siècle, cette fois-ci imprimés par les Dupuis et selon le procédé typographique.
5. Philippe Reymond : La Feuille d'Avis de la Vallée de Joux au XIXe siècle. Dans le cadre d'un travail de maturité pour le gymnase d'Yverdon, cet auteur nous offre une étude tout à fait exceptionnelle de l'histoire de notre journal local. Il profite de ces quelques soixante à septante pages pour développer l'histoire d'un autre journal local concurrent de la FAVJ pendant les années 1879 à 1881, Le Messager, journal de la Vallée de Joux, qui eut pu connaître une brillante carrière s'il n'y avait eu ce simple problème : le réservoir des lecteurs potentiels de la Vallée de Joux n'est pas suffisant pour faire vivre deux journaux !

Ces textes, tous plus passionnants les uns que les autres, offrent les éléments indispensables à la bonne compréhension de l'histoire de notre journal local et rétablit le rôle de chacun, notamment des quatre générations de Dupuis.

Nous vous offrons ci-dessous quelques-unes des études précitées.



Le Brassus peu après l'époque de la création de la Feuille d'Avis de la Vallée de Joux. Photo Auguste Reymond.

Louis Audemars-Vallette, Histoire du Brassus, Dupuis 1996 :

C'est le moment maintenant de mentionner la date de la création de la Feuille d'avis de la Vallée. Dans le courant de l'année 1838, le comité du Cercle des Amis du Brassus fit des ouvertures au Cercle de l'Union au Sentier, dans le but de créer un journal local, lesquelles restèrent sans réponse. Le Cercle des Amis n'en continua pas moins ses démarches en vue de réaliser cet utile progrès public. Elles aboutirent à trouver un premier rédacteur pour ce journal en la personne de M. Dumas, régent au Brassus, qui de ses presses installées au vieux collège du Brassus (cantonnette) fit sortir les premiers numéros autographiés de la Feuille d'avis de la Vallée. Les seconds rédacteurs de ce journal furent messieurs Eugène Lecoultre-Soldano et Constant Lecoultre, fils de feu Jacques-Louis, fabricant de musique au Crêt-des-Lecoultre, lesquels allèrent ensuite se fixer à Genève. Le troisième rédacteur fut François Dupuis de Gressy, ouvrier typographe qui vint de Lausanne se fixer à l'Ecusson (boucherie) au Brassus, où il fit paraître le premier septembre 1840 le premier numéro typographié de la Feuille d'avis, qui continua à être imprimée au Brassus jusque vers 1847-48. François Dupuis vint ensuite s'établir à l'Orient dans la maison de défunt Louis Capt, voyer et maître d'hôtel. Après la première initiative du Cercle des Amis, il y a près de nonante ans, la Feuille d'avis de la Vallée est restée jusqu'à aujourd'hui la propriété de la famille de M. François Dupuis; elle s'est considérablement augmentée et améliorée, quoique ne paraissant toujours qu'une fois par semaine. Il est intéressant de constater ses progrès à la lecture des numéros successifs de cette publication. Ensuite de ce qui est dit ci-dessus sur la Feuille d'avis du district de la Vallée, qu'on nous permette de faire ici mention d'un modeste journal «Le Messager» pendant que le chapitre du journalisme est ouvert. Il fut fondé vers 1880-82 par MM. Golay frères aux Piguet-Dessous, mais son existence ne dura qu'un bien petit nombre d'années. La Feuille d'avis susmentionnée en était arrivée à cette époque à une telle pauvreté rédactionnelle qu'il était devenu urgent de trouver un moyen de stimuler le journal à être plus à la hauteur des besoins du jour. C'est pourquoi MM. Golay frères créèrent cette concurrence qui ne tarda pas à produire son effet. Malheureusement, ces Messieurs ne furent

Feuille d'avis
du District de la Vallée.
Prospectus.



pas appuyés suffisamment par la population ; non seulement sous le rapport de la collaboration, mais surtout avec les annonces qui font vivre un journal et dont ils n'avaient qu'une part tout à fait insuffisante. Il est regrettable que la population du Brassus n'ait pas saisi cette seconde occasion d'avoir un journal local pour elle, qui n'aurait pas empêché la Feuille de la Vallée de faire encore de belles affaires: Cela aurait en outre procuré le grand avantage d'avoir deux éditions de journal par semaine, au lieu d'une comme c'est encore le cas maintenant, au grand préjudice de beaucoup d'annonces et de publications. Si les éditeurs du «Messager» ont été en perte avec leur journal, ils ont eu le grand mérite de rendre un signalé service à leurs concitoyens en ayant trouvé le moyen d'amener les sérieuses améliorations qui ont été apportées dès cette époque à la publication générale et à la rédaction de la Feuille d'avis de la Vallée. (L'imprimerie Dupuis revient au Brassus en 1980.)

N° 1.

12 janvier 1838.

Feuille d'avis
du District de la Vallée.



FAVJ du 19 septembre 1940 :

FAVJ, du 19 sept 1940

LE CENTENAIRE

de la

„Feuille d'Avis de la Vallée”

1840 - 1940



François DUPUIS
fondateur
1808 - 1864



Jules DUPUIS
éditeur
1848 - 1911



Edward DUPUIS
éditeur
1876 - 1932

Les événements politiques et sociaux qui troublent l'Europe et qui font résonner douloureusement les échos des parties les plus reculées de notre Pays semblent absorber toutes les préoccupations. La vie provinciale doit-elle s'amoindrir pour cela, perdrea force au profit des grands centres d'attraction ? Ce serait une grosse erreur. Au contraire, les particularismes nationaux doivent s'affirmer, se ressaisir. La force d'un Etat est faite justement de l'ensemble de ces cellules sociales que sont les villages, les bourgs, les provinces. Plus encore que les villes qui, selon le mot de Verhaeren, hallucinent et fascinent les hommes, les provinces ont un grand rôle patriotique à jouer, elles doivent aujourd'hui, en prendre, ou plutôt en reprendre conscience.

C'est pour cette raison que, malgré les difficultés des temps, malgré le marasme qui pèse sur notre Vallée, il convient de souligner le 100^{me} anniversaire de la *Feuille d'Avis de la Vallée*, organe représentatif de notre petit district, et tribune de toutes les opinions.

Ces cent années d'existence ne représentent pas seulement la prospérité d'une petite industrie artisanale de la montagne, qui connaît le privilège d'avoir appartenu toujours à la même famille, mais représente aussi un siècle de vie locale.

Et c'est tout autant au second titre qu'au premier qu'il nous paraît utile de donner quelque éclat à cette date de septembre 1940, alors qu'il y a déjà un siècle que l'on vit éclore, au moment où les feuilles des arbres jaunies par l'automne, jonchaient le sol, une modeste feuille blanche, plus capable de résister aux frimas et aux intempéries de la vie.

La Vallée de Joux en 1840

Il nous paraît intéressant de rappeler ici ce qu'était la Vallée de Joux en cette année 1840. On peut dire avec certitude que c'est à cette époque qu'elle commença à prendre conscience d'elle-même. En 1840, en effet, paraît la publication historique du juge Nicole, qui relate tous les faits importants ayant trait à la colonisation de la Vallée, depuis le passage problématique des Helvètes à Petra-Felix jusqu'en 1785. Cette publication, qui a comme épigraphe : *Legent hæc nostra nepotes* - que nos concitoyens prennent



François DUPUIS

fondateur

1808 - 1864



Jules DUPUIS
éditeur
1848 - 1911



Edward DUPUIS

éditeur

1876 - 1932

connaissance de ces choses - indique du reste fort bien l'esprit dans lequel fut publié cet ouvrage d'histoire locale. D'un autre côté l'instruction commençait à se répandre. La réforme de l'instruction publique de 1824 commençait à porter ses fruits. La population de la Vallée justifiait aussi la publication d'un journal local. Le recensement de 1841 accuse les chiffres suivants : Chenit 2658 hab., l'Abbaye 1018 h. et Le Lieu 949 h. Ce qui faisait un total de 4658 h.

Il faut savoir qu'à cette époque les relations entre les villages et les hameaux, et surtout avec le « bas-pays » et la France étaient difficiles. Les routes n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui et ne devaient pas grever dangereusement les finances communales. Les routes du Brassus au Bois-d'Amont et de Petra-Felix n'étaient pas construites et celle du Pont aux Epoisats ne datait que de 4 ans. Les communications postales étaient rudimentaires. C'est en l'année 1840 qu'un courrier journalier à un cheval fut accordé par l'administration des postes. Ce courrier faisait le trajet de Cossonay au Brassus, en passant par Le Lieu.

L'industrie passait également par une crise aigüe. Les conséquences étaient moins graves

que de nos jours, chaque horloger ayant son petit domaine, mais les hommes clairvoyants virent le danger et y parèrent avec succès. C'est ainsi qu'Antoine LeCoultré inventait plusieurs ingénieuses machines-outils, et fondait un établissement capable de rivaliser avec les concurrents redoutables des montres neuchâteloises. Parallèlement à ces fabriques l'artisanat horloger fleurissait remarquablement et la production de pièces simples et compliquées donnait une grande réputation aux mécanismes délicats qui s'imaginaient dans le silence des petits ateliers particuliers.

Quatre générations d'éditeurs

Ainsi, dans cette Vallée où la vie publique, industrielle et sociale, se développait, on comprend que le désir soit né de fonder une *Feuille d'Avis* qui soit un lien entre les habitants et facilite les relations. Il n'était pas question encore de s'abonner aux journaux lausannois, trop chers pour la majorité des gens. De plus, une feuille locale correspondait beaucoup mieux au caractère des Combiens, régionalistes à l'extrême, et pour les-

quels tout citoyen venant d'au-delà des monts était un étranger. Les Cercles de l'Union, du Sentier, et celui des Amis du Brassus entreprirent donc les démarches pour engager un imprimeur à venir éditer une *Feuille d'Avis de la Vallée*.

Il appartenait donc à M. François Dupuis, relieur-libraire à Lausanne, de réussir là où d'autres avaient échoué, et, par un travail consciencieux, de fonder un atelier d'imprimerie qui s'est graduellement développé, parallèlement du reste, à l'accroissement des affaires à la Vallée. Les débuts furent toutefois difficiles. Les deux premières années de son existence, la *Feuille d'Avis* se reproduisait par les procédés sommaires de l'autographie. Il en reste quelques numéros jaunés par le temps. Mais en 1842 déjà, François Dupuis modernise son outillage et installe une presse typographique. C'était un gros progrès. Le journal était plus lisible et on pouvait mettre davantage de matière sur le même format. Pourtant, les bras de l'imprimeur seuls étaient utilisés, car la vapeur était encore en enfance et les grosses rotatives modernes n'étaient point sorties du cerveau des inventeurs.

Avant de se fixer définitivement au Sentier, dans l'immeuble actuel, l'Imprimerie Dupuis connut une vie errante. Il faut préciser qu'à l'époque, Le Sentier était la localité la moins importante de la Commune et ne se distinguait guère des autres agglomérations. Ainsi, en 1845, M. François Dupuis et son journal vont s'installer au Brassus, dans la grosse maison appartenant actuellement aux Frères Capt. Deux ans plus tard, soit en 1847, nouvel exode ; l'atelier s'établit au hameau de Chez-Villard, dans la maison appartenant actuellement à M. Alfred Baud. Le Sentier — promu chef-lieu de District depuis la dernière organisation politique du Canton, — prenant de plus en plus d'importance, il apparût enfin qu'un nouveau déménagement s'imposait, ce qui eut lieu en 1879 dans l'ancien bâtiment de la Coopérative du Sentier, à cette époque propriété de M. Dido.

Pendant 24 années, M. François Dupuis procéda à l'impression de la *Feuille d'Avis*. Il s'occupait en outre activement de la chose publique puisqu'il remplissait également la charge de secrétaire de la Municipalité d'alors. Le premier éditeur mourut subitement en 1864. Ses deux jeunes fils, Alphonse et Jules, succédèrent à leur père et continuèrent à

améliorer les moyens d'impression. Les affaires se développant les Frères Dupuis achètent au début de l'an 1880 une nouvelle presse et, le 10 février, la *Feuille d'Avis* paraît pour la première fois sur 4 pages, et un supplément est parfois nécessaire. Ensuite du décès d'Alphonse, Jules Dupuis reste seul à la tête de l'entreprise qu'il installa dans l'ancien immeuble près de la gare et en 1900 construisit l'atelier actuel. Ses deux fils, Albert et Edward lui succédèrent en 1911 jusqu'en 1913, date à partir de laquelle Albert alla se fixer à Lausanne. En 1932, l'arrière-petit-fils de François Dupuis, Roland Dupuis, prend à son tour la direction de l'entreprise.

100 ans de vie locale

Il est d'un grand intérêt de compiler les anciens numéros de la *Feuille*, jaunés par le temps. Ils reflètent exactement les mœurs de la vie locale. On devine les préoccupations des citoyens, leur genre de vie. Les affaires publiques s'y étalent largement, puisque la *Feuille d'Avis* est le journal officiel de la contrée. Les Présidents successifs du Tribunal de la Vallée y insèrent leurs avis et leurs ordonnances. Chaque bénéfice d'inventaire y est annoncé. Les Municipalités, comme c'est toujours le cas, y publient tout ce qui a trait à l'administration communale. La *Feuille d'Avis* est en somme le « Pilier public » ambulant.

Quant aux annonces commerciales, elles sont fort rares au début de la publication. Il est vrai que les boutiques étaient quasi inexistantes. Aussi voit-on un particulier annoncer qu'il y a un bon fromage à débiter ainsi que du bon vinaigre de Bourgogne. Les annonces ont presque uniquement trait à la vie agricole. Voici un M. Guignard, instituteur aux Bioux, qui offre à vendre « trois milliers d'excellent foin qui dépasse ». Un autre Guignard, de l'Abbaye, offre également du foin « naturel et artificiel ». Voici encore un carabinier des Pignet-Dessous qui cherche à se débarrasser d'un habit shako en carton au prix de 34 1/2 batz.

L'argent est une chose précieuse et a une valeur beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. L'industrie n'avait pas encore donné l'aisance dont nous jouissons maintenant, quoique le juge Nicole estimait, au début du siècle, qu'un grand luxe s'était introduit dans la population.

La rareté de l'argent fait que l'on recherche par la voie de la *Feuille* le moindre des objets égarés. Tel a perdu un couvercle de pipe, tel autre un chapeau de paille. Les hommes oublient leur parapluie, en voici un qui réclame le sien « en soie verte ». Les livres sont aussi chose rare dans les ménages. L'Almanach est le principal messager littéraire. L'éducation austère fait que les ouvrages religieux sont les plus répandus. En 1845, on peut acheter pour 18 1/2 batz : « *L'essai sur la conscience et la liberté religieuse* », de Vinet. En 1871, des héritiers réclament : « *Les Anglais au Pôle Nord* », de Jules Verne, dont on a oublié le nom de l'emprunteur. C'est en 1845 qu'apparaît la première annonce concernant l'industrie ; un bon ouvrier tourneur est demandé. En 1863, les fabriques se développent. La maison LeCoultré et Borgeaud cherche des ouvrières pour travailler dans leurs ateliers. Et quels étaient les salaires, la *Feuille* donne également des renseignements intéressants. On offre fr. 2.— à fr. 3.50 par jour pour un bon ouvrier blanchisseur, et une maison des montagnes neuchâtelaises offre à un bon faiseur de remontoirs fr. 1800.— à 2000.— par an pour 12 heures de travail journalier (1871).

Les fonctionnaires sont moins privilégiés. La place de facteur au Brassus est au concours. Deux distributions journalières pour un traitement de... frs. 380.—.

Les institutrices sont mieux partagées. En 1871, le traitement est de frs. 500.— par un plus fr. 3.— par élève.

L'exercice de la médecine n'est guère plus lucratif. Les Combiers avaient sans doute l'habitude de mourir tout seuls. Le docteur Hofstetter voit sa succession refusée par ses héritiers. Le cas doit être plutôt rare aujourd'hui !

La peur des incendies existe également, mais les moyens de défenses sont sommaires. On exige que chaque propriétaire d'immeuble ait une échelle, un falot et des seaux de toile. En 1845, la Municipalité du Chenit avise ses administrés qu'elle procédera à une inspection.

L'occupation des frontières 1870-1871, trouve peu d'échos dans les colonnes de la *Feuille*. Il faut dire qu'elle ne paraissait encore que sur 2 pages. Les Frères Dupuis s'excusent de l'interruption de deux semaines pour cause de service militaire, et la Municipalité du Chenit réclame les factures pour les fournitures aux bataillons « allemands ».

La partie rédactionnelle du journal prend plus d'ampleur à partir de 1880, la place disponible pour les correspondants est augmentée et ceux-ci semblent devoir en profiter. C'est dès ce moment qu'on voit apparaître des articles politiques. Mais les polémiques ont surtout trait aux personnes plutôt qu'aux partis politiques. La dispute qui prit le plus d'envergure fut celle qui eut pour objet la construction du Pont-Brassus, et qui mit aux prises les partisans de la ligne occidentale et ceux de la ligne orientale. Pendant plusieurs semaines la *Feuille* prit l'allure de pamphlets. La passion des uns et des autres, anonyme ou personnelle, y éclata. Appels à la clairvoyance des conseillers communaux, à qui appartenait le redoutable honneur de trancher la question, listes de souscriptions, proclamation des deux comités, rien n'y manque.

Au reste, la *Feuille* fut utilisée dès le début par des correspondants anonymes qui y déversaient le trop plein de leur bile. En 1884, un citoyen se plaint du fait, et reçoit l'appui de l'éditeur qui, semble-t-il, était plus ou moins tenu de publier les correspondances aigres-douces de ses abonnés.

Et c'est ainsi qu'après avoir été témoin de la campagne du Sonderbund, de la guerre franco-allemande, de la guerre mondiale, la *Feuille d'Avis de la Vallée* arrive à son centième anniversaire au moment où l'Europe est en train de subir la plus grande secousse des temps modernes.

Temps présents.

Un jour que Victor Hugo visitait la chute du Rhin, il remarqua, blottie dans une anfractuosité de rocher, une petite fleur bleue. Elle avait fleuri là, malgré et sans souci de l'énorme masse bouillonnante et écumeuse. Notre voyageur, homme des antithèses par excellence, épilogua selon son habitude à propos de la frêle corolle. Sa modestie faisait son salut. Toute menue, elle éclairait un petit morceau de terre, alors que tout près, la masse liquide emportait troncs d'arbres et rochers dans son impétuosité furibonde.

Dans le remous des théories sociales, politiques et centralisatrices à outrance, il semble qu'il n'y a plus de place pour la vie calme. Cela est vrai pour les violents et les ambitieux. Il y a toujours des cachettes tranquilles où la paix peut régner, et que les contre-coups des cataclysmes ébranlent peut-être, sans réussir à les démolir.

Ainsi en sera-t-il, il faut l'espérer, de notre petite Vallée, enfouie au fond de ses forêts. Sa modestie fait sa force. Il en sera de même nous le souhaitons, de la *Feuille d'Avis de la Vallée* qui, nous l'avons dit plus haut, est le miroir fidèle de la vie locale. Elle l'est si bien que nombreux sont les exilés qui la voient arriver chaque jeudi avec plaisir. On « la blague » peut-être un peu, mais comme on ose seul le faire avec un vieil ami de toujours.

Les rédacteurs successifs se sont du reste constamment appliqués à lui donner ce caractère de feuille locale. Ils y furent grandement aidés par de nombreux collaborateurs. Tous ceux qui avaient une idée originale à développer, une suggestion à émettre ont toujours trouvé l'accueil le plus cordial.

La *Feuille d'Avis* est souvent le forum où se débattent les affaires publiques. Si le problème du Pont-Brassus provoqua la plus touffue des polémiques, les occasions de « s'attraper » ne manquèrent jamais. Les questions sociales sont toujours débattues avec vigueur, la neutralité politique étant la règle du journal. C'est par son entremise que furent développées la plupart des idées qui aboutirent à des réalisations concrètes. Le Collège seigneurial, l'Ecole d'horlogerie, l'Hôpital, la Salle de spectacles firent l'objet de nombreux articles où les opinions diverses s'exprimaient librement.

De plus la *Feuille d'Avis* a le privilège de compter parmi ses collaborateurs réguliers des hommes de science. Le premier est certainement M. Sam. Aubert. Rédacteur du journal pendant de nombreuses années, il continue à donner régulièrement des articles fort appréciés. Aucun pouce de terrain de notre Vallée ne lui est inconnu. Il nous apprend à mieux l'aimer, à mieux la connaître, et surtout à la respecter. C'est sans doute grâce à son action vigoureuse, il nous permettra de le dire ici, que nos pâturages, où se rend chaque dimanche une foule de promeneurs, et la flore sont ainsi aimés et respectés des promeneurs. La science botanique de M. S. Aubert a souvent éclairé nos lecteurs avides de connaître davantage les mystères de la nature. M. Auguste Piquet, prof., est un autre de nos collaborateurs appréciés. Sa parfaite connaissance de l'histoire locale a valu la publication de plusieurs études intéressantes sur le passé de la Vallée. Les controverses musicales passionnent toujours le Combier. La multiplicité des sociétés crée une heureuse émulation, mais rend les critiques difficiles. Là aussi, des personnes autorisées viennent exprimer leurs opinions. M. Marc Guignard, directeur de la Chorale de l'Orient, adresse chaque hiver des chroniques musicales pleines d'intérêt. L'originalité des articles de M. P. Baud, prof., a donné souvent l'occasion de joutes épistolaires intéressantes. Enfin, depuis quelques années, la *Feuille* s'est assurée la collaboration de M.

Gaillard, qui écrit les « *Lettres de la Plaine* », et d'un chroniqueur politique qui résume chaque semaine les événements qui se déroulent hors de nos frontières.

Il nous est donc permis de dire, et cela sans forfanterie, que la *Feuille d'Avis de la Vallée* possède une équipe de collaborateurs qui lui permet d'envisager l'avenir avec assurance. Elle cherchera à conserver « cet air du terroir » qui, loin d'être un défaut, est la principale qualité que doit posséder une Feuille locale. Loin des discussions passionnées de la « grande politique » souvent touffues, et sous lesquelles on sent poindre le bout de l'oreille des intérêts particuliers et des rancunes personnelles, la *Feuille d'Avis* commence bravement son deuxième siècle. Modeste comme la petite fleur découverte par V. Hugo, elle sera toujours le lien étroit entre tous les habitants de la Combe, réunissant leurs fêtes et leurs joies, prenant part à leurs peines. C'est là la mission à laquelle elle s'efforcera de ne point faillir.

Géo.



Les débuts de la Feuille d'Avis de La Vallée.

C'est à la « *Société des Actionnaires de l'Autographie* », dont le siège était au Brassus, qu'il faut attribuer le mérite d'avoir fait paraître la première *Feuille d'Avis de la Vallée*. Comme il serait bien inutile, pensons nous, de rechercher dans les chroniques financières de l'époque des renseignements sur cette entreprise, disons simplement qu'un certain nombre de citoyens s'étaient associés pour acheter la matière nécessaire à reproduire l'écriture. Quelques-unes de ces reproductions existent encore ; elles datent des années 1837 et 1838. Un certain Monsieur Dumas était préposé à ces travaux.

Le prospectus annonçant la publication d'une *Feuille d'Avis de la Vallée* ne porte pas de date : Editeur Dumas, déjà nommé, format 34 x 21 cm., feuille simple, entièrement remplie des deux côtés d'un texte soigneusement manuscrit, reproduction autographique très nette, rédaction et orthographe irréprochables. Prix de l'abonnement pour une année 15 batz, pour 6 mois 8 batz. Prix des insertions pour un avis de 6 lignes 10 rap., pour un avis de 10 lignes 15 rap et pour chaque ligne en plus 1 rap. Les abonnements et les insertions se paient d'avance, au bureau de la *Feuille d'Avis*, au Brassus. Les avis à insérer dans la plus prochaine Feuille sont reçus jusqu'au lundi soir à 5 heures.

Le numéro que nous avons sous les yeux, de janvier 1938, montre que le contenu du journal n'a guère varié depuis cette époque. Dans plus d'un cas, les noms et domiciles des personnes étant restés les mêmes, il faut un effort pour se reporter un siècle en arrière. En première page se trouve, comme aujourd'hui, les avis juridiques puis les offres et demandes. En deuxième page, l'article le plus intéressant fait savoir que « le Cercle des Amis du Brassus, pénétré de l'utilité qu'il y aurait pour toute la contrée de l'établissement d'une maison au haut du Marchairuz » ouvre un concours d'idées à ce sujet. Un premier prix de fr. 12.— récompensera le meilleur projet, deuxième prix fr. 8.—, troisième fr. 4.—.

Copie d'une circulaire adressée par la
Société des Amis, du Brassus, aux quatre
Cercles de la Vallée, le 13 octobre 1839.

Monsieur le Président et Messieurs,

« La *Feuille d'Avis de la Vallée* qui a été publiée pendant près de deux ans, a malheureusement cessé de paraître depuis un certain temps. Par la courte expérience que nous en avons et malgré que l'application et la régularité de l'édition aient parfois laissé beaucoup à désirer il est reconnu que cette feuille a fait plaisir à bien des gens et qu'elle a été généralement utile. Elle est devenue un besoin chez ceux qui la lisent et cela se comprend d'autant plus qu'il n'existe chez nous aucun autre moyen de rendre la publicité parfaite.

« Deux personnes ont été successivement chargées de cette publication et y ont renoncé. La commission qui dirige l'Autographie n'a pu encore, malgré ses recherches, trouver quelqu'un pour entreprendre de nouveau ce travail, pour la seule raison, sans doute, que cette entreprise n'a pu, dans les premiers temps, offrir à l'entrepreneur qu'un bénéfice trop minime suivant le temps qu'il a dû y mettre et les soins qu'il a dû y apporter. » Le Cercle des Amis du Brassus, dans le but d'engager quelqu'un à remettre en usage l'autographie qui existe dans cette localité, et surtout à faire paraître un *Feuille d'Avis* dans le genre de celle qui a paru précédemment, a pris la décision suivante :

« Il sera alloué fr. 20.— par an, et cela pendant 2 ans, à la personne qui entreprendra de nouveau la publication de la *Feuille d'Avis de la Vallée*, à condition que cette feuille soit rédigée et écrite convenablement, qu'elle parvienne régulièrement à chacun des abonnés et que les conditions soient les mêmes que celles du passé.

« Cette décision sera communiquée aux autres Sociétés de la Vallée afin de les engager à faire, à notre exemple, quelques sacrifices pour aider une entreprise utile à notre contrée. »

Une deuxième lettre, trois fois plus longue que la première, est nécessaire pour faire

entendre au Cercle de l'Union, au Sentier, « qu'il n'est pas question d'offrir un subside à la Société des Actionnaires de l'Autographie mais à la personne inconnue qui voudra se charger de la rédaction d'une *Feuille d'Avis*... que la seule idée, être obligé de soumettre l'état de ses affaires à l'inspection de 4 ou 5 sociétés suffirait pour éloigner des sujets capables... que les difficultés sont assez nombreuses sans les augmenter d'une question de localité ».

Finalement le Cercle de l'Union, au Sentier, vote, ainsi que le Cercle des Amis, du Brassus, une allocation de fr. 20.—. Le Cercle de l'Union, au Brassus, vote fr. 12.—, celui de l'Egalité, au Sentier, une finance de fr. 10.— « mais avec la condition expresse que le rédacteur en question fixe son domicile au Sentier. »

Le 5 mai 1840, le Cercle des Amis décide de faire paraître sur les feuilles publiques un avis demandant, pour le plus tôt possible, une personne capable de desservir la presse autographique qui existe dans l'endroit et de publier une *Feuille d'Avis* pour la Vallée.
L.-E. PIGUET.

Les rédacteurs de la « Feuille d'Avis » 1840 - 1940.

Il est à peu près certain qu'au début la *Feuille d'Avis* n'eut pas de rédacteur régulier, car ce n'est qu'à partir de l'année 1880 que cette fonction fut remplie par une personne choisie ad hoc. Le premier rédacteur fut Henri Gonvers, comptable de la fabrique d'horlogerie LeCoultre, au Sentier. C'était un homme qui écrivait fort bien dans un style tout émaillé de poésie. C'est lui qui rédigea le compte-rendu de l'inauguration du chemin de fer Pont-Vallorbe, le 30 octobre 1886, une page qui fut du goût de tous les lecteurs. H. Gonvers, qui avait pris femme à La Golisse, quitta la contrée en 1887 ou 88 pour entrer dans la manufacture de papiers Stouky à Lausanne.

Louis Gauthier, maître au Collège industriel, lui succéda. Il écrivait avec facilité et surtout avec une précision toute scientifique. Observateur né, il se livra à une étude minutieuse sur le cyclone du 19 août 1890, et présenta sur ce sujet un travail remarquable à la Société vaudoise des sciences naturelles, qui recueillit l'approbation du monde savant. En 1891, Louis Gauthier fut nommé secrétaire au Département de l'Instruction publique et des Cultes et plus tard chef du Service de l'enseignement secondaire.

Son successeur au Collège, Constant Dutoit, le remplaça également à la *Feuille d'Avis*. Nommé au Collège d'Orbe, il quitta La Vallée en 1892 et devint par la suite chef de travaux au laboratoire de physique de l'Université de Lausanne.

M. Charles Amaudruz, maître au Collège lui aussi, prit sa place à la rédaction du journal jusqu'au 1er novembre 1896, date à laquelle il fut nommé maître au Collège d'Aigle et plus tard à l'Ecole cantonale de commerce à Lausanne. C'est pendant son activité rédactionnelle que la *Feuille d'Avis* fut le théâtre d'une polémique parfois très vive entre les partisans du chemin de fer projeté à l'occident ou à l'orient du lac. De part et d'autre on échangeait des horions ; on se lançait à la tête des arguments plus ou moins valables, des allusions plus ou moins spirituelles. Au Département des Travaux publics, où les péripéties de la lutte étaient suivies avec un très vif intérêt, l'on s'arrachait la *Feuille d'Avis* dès son arrivée dans les bureaux.

M. Amaudruz fut remplacé par son collègue M. Sam. Aubert, qui rédigea la *Feuille d'Avis* jusqu'en juillet 1909, date à laquelle, pour raison de santé, il céda la place à M. Henri Giriens, instituteur au Sentier, décédé en automne 1926. Chacun se souvient encore de l'esprit très fin avec lequel il rédigeait ses chroniques et des remarques humoristiques fort plaisantes qu'il savait y introduire à la bonne place.

Son successeur fut M. P. Givel — encore un maître au Collège — qui, en 1929, fut remplacé par M. Oliviers Giriens, le rédacteur actuel.

Ainsi pendant environ 50 ans, la rédaction de la *Feuille d'Avis* a été confiée à des représentants de l'enseignement secondaire ou primaire. Les uns et les autres, estimons-nous, ont rempli leur tâche avec dévouement et distinction.

Jules Dupuis était décédé en 1911. On put lire dans le no du 7 XII de cette année-là :

+ *Jules Dupuis*

Samedi dernier, un nombreux cortège d'amis et connaissances accompagnait à sa dernière demeure M. Jules Dupuis éditeur. Atteint par une maladie qui ne pardonne pas, le défunt, ayant mis ordre à ses affaires, attendait la mort avec une sérénité admirable : il considérait sa fin comme le terme de ses souffrances.

Comme biographie nous ne saurions mieux faire que de reproduire l'article nécrologique suivant, paru dans La Revue du 1^{er} décembre :

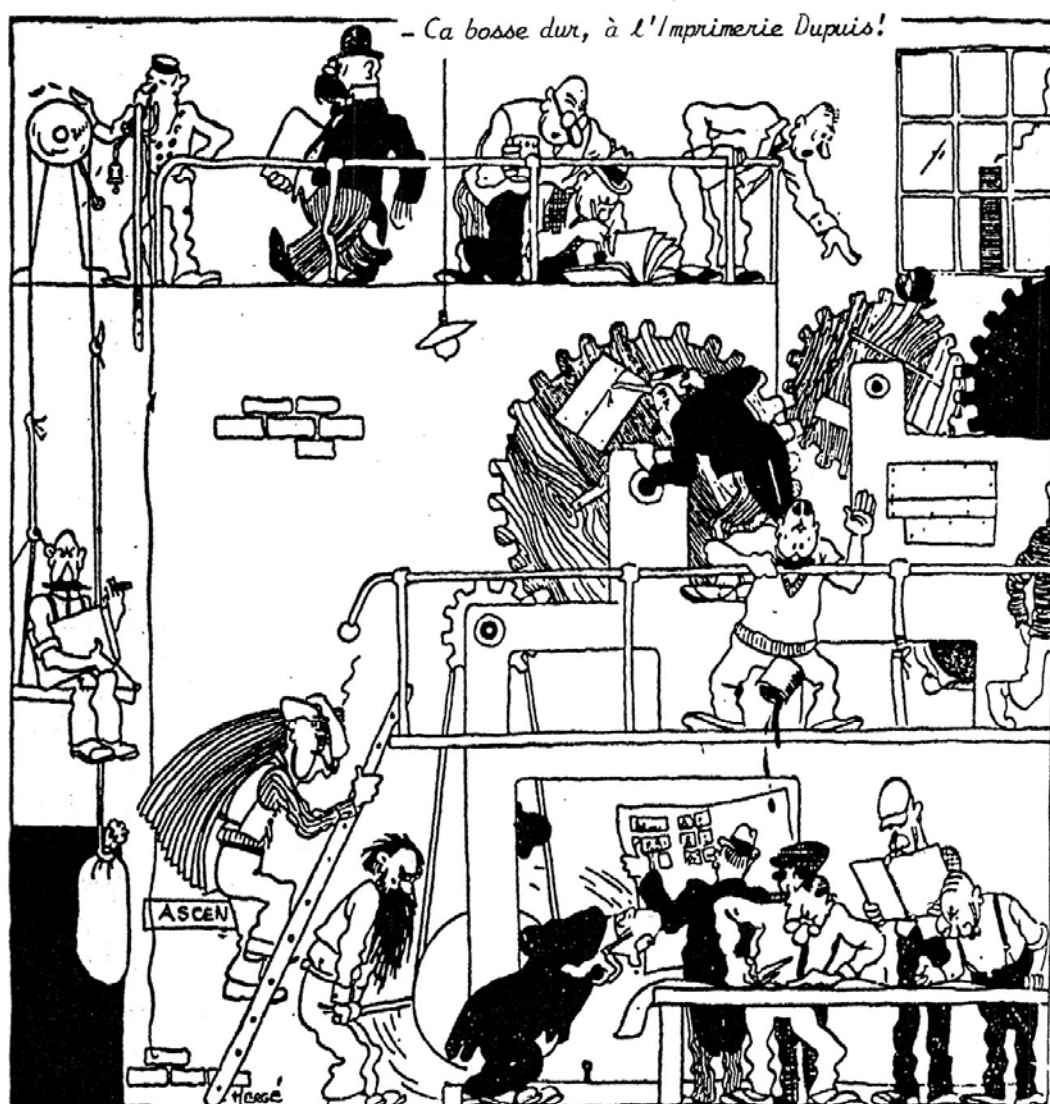
« M. Jules Dupuis, imprimeur et éditeur de la Feuille d'Avis de la Vallée, vient de mourir dans sa 64^e année. Depuis longtemps déjà sa santé déclinait ; la mort de la compagne de sa vie, survenue l'été dernier, a précipité sa fin.

Sans avoir joué un rôle public bien en vue, Jules Dupuis a néanmoins occupé une situation importante à la Vallée de Joux. Par son savoir faire, sa persévérance et son labeur de chaque jour il a développé considérablement la Feuille d'Avis de la Vallée fondée par son père vers 1840 et l'a amenée à un haut degré de prospérité et de considération. A tous ceux qui l'ont connu, il laissera le souvenir d'un homme intègre, dont la vie a été toute entière consacrée au travail.



DUMAS ET LECOULTRE

L'ANNÉE 1838 DE LA FEUILLE D'AVIS DE LA VALLÉE



ÉDITIONS LE PÉLERIN

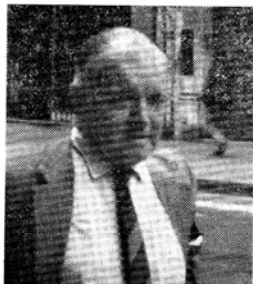
Philippe Reymond

La Feuille d'Avis de la Vallée de Joux au XIX^e siècle



Travail de maturité

Le dernier des Dupuis, Roland, était décédé le 19 novembre 1979. Article nécrologique dans la FAVJ du 21 novembre 1979 :



✦ Roland DUPUIS

Maître imprimeur-éditeur

La « Feuille d'Avis de La Vallée » est en deuil. Celui qui présidait aux destinées du journal est décédé brusquement dans la nuit du 18 au 19 novembre à Saint-Loup où il avait été transporté.

Nous voulons dire ici l'émotion que nous a causé une nouvelle à laquelle le personnel ne s'attendait et il est bien difficile de traduire nos sentiments.

C'est en mai 1932 que celui qui nous quitte brusquement dut prendre la succession de son père M. Edward Dupuis, qui lui aussi fut enlevé brutalement à l'affection des siens.

Ainsi à l'âge de 26 ans, M. Roland Dupuis devait assumer toutes les responsabilités de l'entreprise. Ce ne fut pas une sinécure et les difficultés marquèrent sa personnalité. De plus, la situation économique du monde entier et de l'horlogerie en particulier était extrêmement difficile et celle de l'imprimerie en subissait les conséquences.

Le nouvel éditeur de la « Feuille » se mit à la tâche avec courage et détermination. Dès ce jour il fut le centre de l'entreprise, ne ménageant ni son temps ni sa peine. A quelque heure du jour et de la soirée que ce fut, on savait le trouver dans son atelier ou dans son petit bureau. Que de fois, il nous a confié ses soucis et les difficultés qu'il y avait à défendre les affaires de la maison.

Celui qui vient de disparaître si brusquement sut faire face avec courage et détermination à tous les obstacles et à conserver la vitalité de l'imprimerie et du journal qui, chaque mercredi sortait des presses de l'atelier. On pouvait dire que l'éditeur et le journal ne faisaient qu'un.

Absorbé par sa profession, Roland Dupuis ne pouvait guère se permettre de participer activement à la vie publique. Il ne refusait pas ses concours lorsque cela lui paraissait nécessaire. C'est ainsi qu'il était depuis de longues années membre du Conseil d'administration du Crédit Mutuel de La Vallée et fit partie du bureau des assemblées générales du village du Sentier. C'est à ce titre qu'il donnait dans le journal des relations savoureuses des délibérations des assemblées du village.

Car l'éditeur de la « Feuille d'Avis de La Vallée » avait une plume fort alerte et l'humour n'était pas absent de ses propos. Ce n'est malheureusement que tard qu'il se mit à écrire des « papiers » pour sa « Feuille ».

Sa « Feuille » ! C'était bien ainsi qu'il considérait le journal du district. Il en était même jaloux et tolérait difficilement qu'elle ne soit pas la première. C'est cette opiniâtreté qui lui a permis de maintenir l'audience de la « Feuille » dans la population. Lorsqu'un abonné venait à renoncer à recevoir la « Feuille » il en éprouvait une peine quasi physique.

Conscient des obligations d'un journal régional, Roland Dupuis estimait avec raison que toutes les opinions devaient pouvoir s'exprimer. Au point qu'il constatait en souriant que la « Feuille » était parfois l'organe officiel du Parti socialiste. Et pourtant ses sympathies pour le libéralisme économique étaient très vives. Il y avait là le résultat d'une belle ouverture d'esprit.

La mort brutale de Roland Dupuis affecte douloureusement l'auteur de ces lignes. Que de souvenirs remontent à la surface. On peut se souvenir du temps où, chaque mardi soir, il fallait corriger les épreuves et faire toutes les observations nécessaires. Que de fois, ces mêmes mardis, dans son bureau, on discutait des affaires régionales et des difficultés de la situation du moment.

Nous nous souvenons aussi de son souci pendant les premières journées de la mobilisation. Officier dans l'armée, il fallait abandonner l'imprimerie. Il fallait pallier à toutes les difficultés. Ce ne fut point facile. Mais avec énergie et obstination Roland Dupuis sut faire face à la situation. Bien sûr, c'était une entreprise modeste que celle qui fut fondée par son arrière-grand-père voici plus de 140 ans. En maintenant l'activité d'une imprimerie en un temps où les bouleversements techniques touchent cette branche particulière de l'industrie, celui qui vient de nous quitter brusquement a été fidèle à ses devanciers. Pendant presque un siècle et demi, le nom de l'imprimerie Dupuis aura été maintenu, fait plutôt rare dans les annales de notre canton.

En ces jours de deuil, nous nous inclinons devant la peine de ceux qui déplorent une fin si subite. Nous pensons en particulier à son épouse Mme Denise Dupuis-Meylan, qui fut une collaboratrice exemplaire et le bras droit de son mari, et à sa fille Mme P.A. Michaud-Dupuis.

Et en terminant, nous voulons dire ici combien nous prenons part à une peine qui nous le savons est profonde et qui est aussi la nôtre ; et combien !

O. G.

AU REVOIR PATRON...

La terrible nouvelle nous parvenait lundi matin, alors que nous préparions la sortie de ce numéro, de cette « Feuille » que vous avez conduite tel un capitaine, en maintenant le cap contre vents et marées, déguisés en crises ou récessions, en compagnie de votre épouse.

Les idées libérales que vous insuffliez au journal, remède parfois radical à certains problèmes, avaient toujours un but social : celui de défendre notre région, ses habitants, son industrie, sa beauté et son charme.

L'exemple que vous nous laissez, sera pour nous un but à atteindre. Car il en faut du courage, de la patience pour mener à bien une œuvre telle que la vôtre et qui doit se perpétuer.

Que d'heures passées pour mettre au point un article ou une de vos savoureuses « notes de la réd. », que d'heures aussi consacrées à relire, corriger ou modifier une page, un texte, une annonce ou divers autres imprimés.

Le bateau est solide. L'équipage, fort de votre expérience, de vos conseils, à qui vous avez inculqué le meilleur de vous-même, aura à cœur de retenir les innombrables leçons que vous lui avez données.

Le journal continue. Oh ! bien sûr, il y aura une période difficile, mais comme vous le disiez souvent, La Vallée sans sa « Feuille », ce ne serait plus tout à fait La Vallée. Chacun se chargera de veiller au grain. Alors, avec l'appui de tous, correspondants, abonnés et amis, nous essaierons de maintenir le cap et l'esprit de cet hebdomadaire qui, chaque jeudi est attendu par tous. Preuve en est le coup de téléphone lors-

que le facteur a oublié un abonné ou lorsqu'un changement d'adresse provoque un léger retard.

Pourtant, il y manquera vos « croquis », réflexions qui vous venaient à l'esprit lorsque le brochet tardait à se manifester ou lors de vos promenades dans la Sagne, le long de l'Orbe ; après une randonnée à skis qui, parfois, était imprudente, mais qui vous redonnait cette énergie, si brutalement stoppée.

L'équipage perd son capitaine ; il a gagné une âme, une ligne de conduite et une force qui lui permettront de continuer sur le bon port, sur ce havre de la réflexion, de la liberté d'expression, de communication qu'est la « Feuille », votre « Feuille » !

Tout simplement, le cœur brisé, nous vous disons : Au revoir Patron. phb.

Je le vois encore, à la dernière course du Conseil du village du Sentier : bon pied, belle forme. Malgré le « pouët » temps, malgré le brouillard qui cachait tout, Roland avait choisi « le grand tour », comme pour se prouver à lui-même, qu'il était toujours solide et qu'il ne craignait pas l'effort. A septante-trois ans, pas trace de fatigue à l'arrivée. La preuve était faite, Roland Dupuis imprimait encore bien des faire-part mortuaires avant de songer à s'arrêter.

Et les jours ont passé qui voyaient un Roland toujours plein de vie, l'œil coquin et la plume alerte. Ah ! l'humour de RD ! Délicat, il le maniait avec tant d'adresse et savait taquiner avec finesse : parfois des égratignures ; de blessures, jamais. Oui, la « Feuille » était en de bonnes mains et pour bien quelques années encore, R.D. nous distrairait et nous ferait sourire.

Et subtilement, la machine a eu des ratés, tout comme, parfois, une rotative joue une farce. Et pendant ces deux dernières semaines, le dernier de la lignée du fondateur de la « Feuille » s'est vu dans l'obligation de ne faire que quelques rares apparitions dans son imprimerie.

Et maintenant, Roland n'est plus. La maladie a eu raison de sa robustesse et de sa grande vitalité. Son ami, le Docteur, n'a rien pu faire pour lui, parce qu'il n'y avait rien à faire et que quand l'heure sonne...

Je l'aimais bien, Roland ! Sous un abord un peu rude, il était plein de gentillesse, qu'il manifestait un peu gauchement, comme si sa pudeur lui interdisait de dévoiler une certaine tendresse, une recherche d'amitié. Bien sûr qu'il avait des défauts, Roland, comme vous, comme moi. Mais que de qualités, aussi. Qui compensaient largement. Et voilà, tout ça, c'est fini.

Le Grand Imprimeur vient de mettre un point final à la vie de son fidèle ouvrier, Roland Dupuis.

J.-C. A.